

pant ses petits mains l'une contre l'autre de toutes ses forces. La mère veut l'arrêter : il rit de plus belle ; et au petit visage sérieux, réfléchi, parfois tendre de tout à l'heure, succède la mine vive et mobile de l'enfant.

Du "génie," musical de Pépito je ne saurais guère parler. Ses compositions valent certainement celles d'une quantité de messieurs très sages qui se sout fort appliqués : elles ont du mouvement, de la variété, beaucoup de sentiment et de justesse, des oppositions très bien marquées. Mais enfin, ce n'est point encore la grande musique. En outre, l'infâme casserole n'est pas de nature à faire valoir la musique de qui que ce soit. Mais il faut observer que la qualité des œuvres de Pépito n'est point ce quoi il faut s'arrêter.

Ce qui est surprenant, c'est que ce petit bout d'homme se soit appris l'harmonie avec une remarquable précision et une sûreté qui déconcerte : c'est qu'à trois ans et demi, et en moins d'un an, il ait découvert tout ce qu'il y a dans un piano, et en connaisse toutes les ressources en même temps que toutes les règles — ou peu s'en faut. A supposer même que Pépito ne fût qu'un écho et que ses improvisations ne fussent que des réminiscences (encore m'accorderez-vous que celles-ci ne peuvent être bien nombreuses), il n'en resterait pas cette extraordinaire aptitude à les traduire et repaoudire exactement, et à servir du piano comme ne peuvent le faire la plupart des mortels qu'après de longues études.

Il faut voir jouer Pépito. Il faut voir ses gestes, sa manière d'attaquer l'instrument, aux rentrées en particulier, et dans les "fortissimo." Il a la finesse, il sait aussi déployer une vigueur étonnante. On se demande comment certaines notes s'en relèveront, tant l'attaque est rapide, nette et forte. Et l'ensemble de la souorité — même sur la casserole — est très particulier. Quelqu'un disait : "C'est du rossignal : il y a du chant d'oiseau là-dedans." Le jeu est rapide, clair, frais, en effet.

Oh ! sans doute, il y a de petites erreurs. Mais elles sont plus apparentes que réelles. Ce pauvre Pépito ne peut embrasser l'octave encore, et

alors il a recours aux arpèges ; d'où, parfois, des dissonances.

Ce qui est surprenant, et regrettable aussi, par contre, c'est le goût désordonné et exclusif de Pépito pour son mauvais piano. Pépito ne veut d'aucun autre instrument. On lui a offert les plus savoureux Pleyel, les Erard les plus brillants. Enlevez, a-t-il dit : rendez moi ma casse-role. Elle seule m'inspire ; les autres me paraissent.

Et la casserole voit avec Pépito. Elle aurait pourtant bien droit au repos éternel, la pauvre créature. On pourrait l'assassiner, il est vrai. Mais Pépito serait capable d'abandonner à jamais la musique, et ce serait fâcheux. Fasse le ciel qu'il s'éprene quelque jour d'un objet plus digne de ses soins !

Que deviendra Pépito ?

Sera-t-il dieu, table ou cuvette ? Pépito Rodriguez Ariola sera-t-il un second Wolfgang Gottlieb Mozart — le divin Mozart — et, entré plus tôt dans la carrière, ira-t-il aussi loin que ce dernier ? Ou bien, ne sera-ce que l'Ivandi de la musique ?

Nous le saurons plus tard, quand Pépito — "car il est Espagnol" — aura grandi.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'innovation que M. Poulin, propriétaire du Queen's Restaurant, coin de la rue St-Jacques et St-Lambert, vient de faire subir à son établissement. Les clients de M. Poulin lui demandaient depuis longtemps de leur donner chez lui un lunch acceptable, et il s'est rendu à leurs désirs. Allez chez lui une fois, et vous y retourerez tous les jours que vous voudrez manger un bon dîner.

RESSOURCE PRÉCIEUSE.

Quelle ressource précieuse que le fameux BAUME RHUMAL : il guérit comme par enchantement les rhumes les plus obstinés. 82

LA GRIPPE..... LA GRIPPE.....

Oh cette grippe..... Qui nous en débarrasserait si nous n'avions pas le BAUME RHUMAL.